

« Un crève-cœur ». C'est par ces mots que Yannick Michaux, délégué CGT de Treval, a résumé son état d'esprit, ce mardi matin, au terme de la manifestation des Treval devant la mairie déléguée de Bourg-de-Thizy. Et ce sentiment est partagé par la soixantaine de salariés de la société qui pourrait fermer ses portes dans les mois à venir.

« Je pensais finir ici »

Ils étaient entre 150 et 200 à réveiller Bourg-de-Thizy à coup de sifflets, de musique et de pétards. Une ambiance plutôt détendue, malgré l'épée de Damoclès que les Treval ont au-dessus de la tête. Dans le cortège, peu de jeunes : selon l'un des délégués syndicaux CGT, « les salariés de Treval ont entre 40 et 50 ans. Il leur sera difficile de trouver du travail derrière. C'est un drame professionnel qui entraînera des drames personnels, familiaux. »

Et ils en sont conscients : les Treval sont sonnés, presque résignés. C'est le cas de Jean-François, 38 ans, dont dix ans passés ici, d'abord en tant qu'intérimaire. « On est dégoûté, confie-t-il. Notre travail va s'en aller. On ne comprend pas : cet été, on a lancé une

Un soutien venu d'autres sociétés

Dans le cortège, se trouvaient également des salariés d'autres sociétés appartenant au groupe Cauval. Tous se disent « en sursis ».

nouvelle gamme de matelas. À peine lancée, la gamme s'en va et nous aussi. » Au-delà de son travail, il regrettera également les relations qu'il a créées : « Je suis le dernier embauché. Et depuis dix ans, j'ai noué des affinités, des amitiés fortes. » Il ajoute : « C'est la deuxième entreprise dans laquelle je travaille : en signant mon contrat, je pensais finir ici. »

Peu d'espoir en vue pour les salariés et leurs soutiens, venus en nombre : des salariés de Pont-Trambouze, de Cluny, de

Mantes-la-Jolie, de Châlons-en-Champagne, Le Coteau, etc. Tous du même groupe, et tous, selon leurs mots, « en sursis permanent ». Pour Jean-Pascal François, secrétaire fédéral de la CGT, la situation à Bourg-de-Thizy est symptomatique : « C'est comme si toute l'industrie française vivait un plan social général et en continu ».

« Pas de place pour nous chez Diva »

Selon Régis Kopec, lui aussi secrétaire fédéral à la CGT Construction Bois Ameublement, « le plan de sauvegarde de l'emploi présenté par la direction change toutes les semaines. Ce n'est pas sérieux et c'est irrespectueux. » Il affirme, qu'aujourd'hui, la direction envisagerait de conserver sept emplois sur place et le reste

serait transféré chez Diva France, à Le Coteau (dans la Loire). Or, « il n'y a pas de place là-bas, car l'entreprise est aussi en difficulté financière. » Selon lui, l'une des solutions pourrait venir des élus : « Il faut qu'ils se mouillent. Ils ne peuvent pas rester les bras croisés ou simplement accompagner les salariés au trou. »

Justement, peu d'élus présents ce mardi matin. Jérôme Tournier et Anne Reymbaut, d'Ensemble réussissons Thizy les Bourgs, ont confié leur colère : « C'est notre rôle d'élus de l'opposition comme de la majorité de les soutenir. D'autant que l'on cherche à créer un tissu industriel fort ici. On ne peut pas, à la fois, créer une zone industrielle et ne pas soutenir les Treval : tous les emplois se valent. » Et d'inter-

peller le maire de la commune nouvelle ⁽¹⁾ : « J'espère que Michel Mercier s'en préoccupe. Il ne suffit pas de dire les choses, il faut agir. Ce sont les entreprises qui créent de l'emploi mais les politiques et conseillers municipaux doivent soutenir les initiatives pour la sauvegarde de l'emploi. »

Ce mardi, Gilles Silbermann, vice-président de Cauval industries (la maison mère), n'a pas donné suite à nos demandes d'interviews. Il assurait dans nos colonnes, début septembre : « Les emplois ne seront pas impactés. Une réorganisation des sites permettrait d'en renforcer certains et de pérenniser les emplois. C'est ce que nous voulons. » ■

Laura Steen

⁽¹⁾ Michel Mercier n'a pu être joint ce mardi.



■ Partis des locaux de leur entreprise, les salariés de Treval se sont rendus devant la mairie de Bourg-de-Thizy. Photo Laura Steen

« Nous sommes attachés à nos collègues, à ces murs, à notre travail »

Philippe, 43 ans, salarié chez Treval depuis 1989.

« Nous manifestons car nous avons peur, notamment de voir nos produits être envoyés à droite ou à gauche. On nous dépouille complètement. Aujourd'hui, il n'y a plus d'espoir. La gamme de literie va être délocalisée dans le nord de la France et le site de Treval Bourg-de-Thizy va fermer dans six mois.

La direction dit qu'elle va nous transférer chez Diva, à Le Coteau (dans la Loire, ndlr). Là-bas, ils ne font pas de la literie, mais du canapé. C'est un métier différent. De toute manière, on le sait, il n'y a pas de place pour nous, car pas assez de travail. Cela fait 25 ans que je travaille ici, certains sont employés depuis plus longtemps. Et nous sommes attachés à nos collègues, à ces murs, à notre travail. Nous avons peur de quitter tout ça. »

